

## Le quinzième anniversaire d'Espace Verre

Jean Dumont

Volume 42, Number 173, Winter 1998–1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53174ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

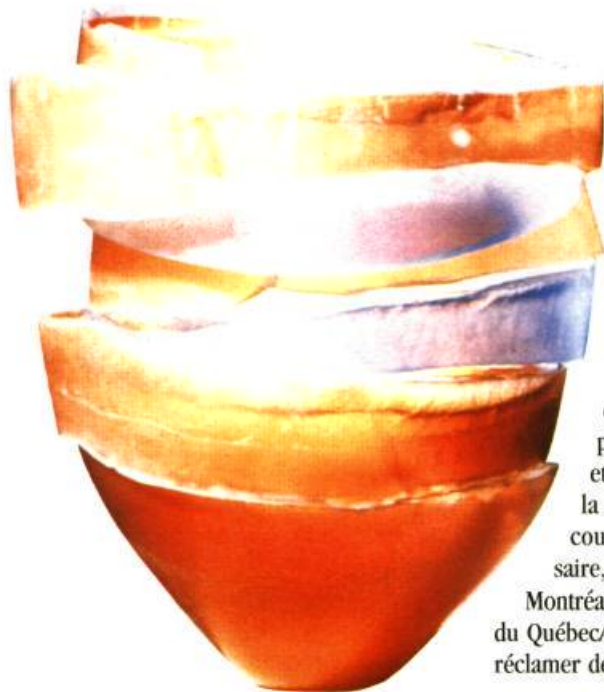
Dumont, J. (1998). Le quinzième anniversaire d'Espace Verre. *Vie des Arts*, 42(173), 64–65.

Un heureux anniversaire :

le 15<sup>e</sup>  
D'Espa ce Verre

Jean Dumont

**À L'AIDE DE TECHNIQUES DE POINTE HÉRITÉES EN PARTIE DE LA TRADITION, LES MÉTIERS DU VERRE SONT VÉRITABLEMENT OUVERTS À L'AVENTURE ARTISTIQUE. C'EST CE QUE DÉMONTRENT LES ACTIVITÉS DU CENTRE DES MÉTIERS DU VERRE DU QUÉBEC.**



François Houdé (1950-1993)  
un des 2 fondateurs de Espace Verre  
*Pot brisé - orange*, 1982  
verre soufflé et moulé  
25 x 20 x 20 cm

**ESPACE VERRE**  
**CENTRE DES MÉTIERS DU VERRE DU QUÉBEC INC.**  
1200, RUE MILL  
MONTRÉAL  
TÉL. : 933-6849

**OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H À 17H**

À l'occasion de la parution de son centième numéro, la publication française spécialisée « Revue céramique et verre » incitait ses lecteurs à réfléchir sur « le rapport entre la chose écrite et son sujet, sur la place que peut et doit tenir le faire savoir (écrit ou diffusé par le son ou l'image) par rapport au faire, au savoir et au savoir-faire (la technique, la théorie, la maîtrise qui en découle)... ». Le quinzième anniversaire, cet automne, de la création, à Montréal, du Centre des métiers du verre du Québec/ESPACE VERRE pourrait bien se réclamer de la même exigence.

**DU VERRE ET DE LA TRADITION**

L'absence d'une véritable tradition du verre d'art au Québec est en effet étonnante. Jusqu'à tout récemment, les pièces qui enchantaient nos salons et nos tables de fête nous arrivaient de Suède, de France ou d'Italie alors que, depuis longtemps, des artisans et des artistes d'ici travaillaient le verre, le coulaient, le soufflaient, le gravaient avec talent, et qu'un professeur comme Gilles Désaulniers guidait depuis près de vingt ans ses élèves dans les arcanes de ces techniques à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour leur apprendre à en transcender le côté

utilitaire et les mettre au service d'un art pur et simple. L'art du feu a pourtant toujours tenté les démiurges. « Entre tous les arts, je n'en sais de plus aventureux, de plus incertains, et donc de plus nobles, que les arts qui invoquent le feu » disait Bernard Palissy, et il ajoutait : « Édifier par le destructeur est une pure folie ».

Inspirés de la splendeur des vitraux des cathédrales gothiques, les vitraux de nos églises tentaient bien de capter, eux aussi, dans la couleur, toute la beauté du monde, et de créer ces « espaces de gloire » traversés d'une lumière visant à transfigurer le fidèle, mais il a fallu attendre 1983 — et la création par le maître-verrier Ronald Labelle et le regretté sculpteur-verrier François Houdé, de cette école-atelier consacrée aux arts verriers qu'est le Centre des métiers du verre du Québec/ESPACE VERRE — pour que les arts du verre pénètrent véritablement notre environnement profane. Il faut dire que ce Centre de formation est rapidement devenu un lieu privilégié de recherches, et a donc attiré les jeunes créateurs, de plus en plus nombreux. Comme le disait si bien Denise Sirois, à l'occasion de la Biennale canadienne du verre qui s'est tenue, au printemps 1996, au Marché Bonsecours à Montréal : « En un quart de siècle, le Québec a apprivoisé une matière pourtant vieille de plusieurs millénaires mais qui avait, jusque-là, conservé les secrets de sa beauté ».





Ronald Labelle, un des 2 fondateurs de Espace Verre  
*Banana Boat Song*, 1998  
 verre soufflé, acier rouillé, patine  
 40 cm x 1,8 m

## UNE PRATIQUE CONTEMPORAINE

Cette explosion — dynamique par définition — a naturellement mené à des prises de contact et à des échanges nombreux avec les verriers du Canada et d'ailleurs. La Biennale de 1996 en fut un témoignage éloquent. De plus, les ressources des ateliers spécialisés du Centre : l'atelier de verre en fusion, l'atelier de verre à froid, l'atelier de gravure au jet de sable, celui pour le travail du verre à chaud, pour la peinture sur verre, le thermoformage et la pâte de verre et l'atelier pour le verre néon, couvrant les principales techniques verrières, ont rapidement été mises à la disposition des artistes et artisans verriers favorisant ainsi l'exploration, la création et la production dans ces domaines.

Depuis 1989, le CMVQ dispense aussi les cours de spécialisation en verre du programme collégial, et un atelier particulier, l'atelier Fusion, a été créé en 1993, au bénéfice des finissantes et finissants de ce cours qui, pour une période de deux ans, peuvent avoir accès à ses équipements. L'emploi ici du féminin et du masculin n'illustre en rien une quelconque exigence de correction politique du langage, mais une réalité de fait : les femmes sont de plus en plus nombreuses à s'intéresser aux techniques verrières et à mettre leurs pas dans les traces de celles qui furent et sont encore des pionnières en plus de leur transmettre, en tant que professeures, leurs savoirs et leur savoir-faire, les Laura

Donefer, Susan Edgerley, Michèle Lapointe ou Élisabeth Marier, par exemple. Citons aussi, pour leur rendre hommage, leurs équivalents et collègues masculins, Gérald Collard, Donald Robertson, Paul Schwieder et Michel Vincent.

## LE JEU DU FEU

Dans le cadre des célébrations du 15<sup>e</sup> anniversaire du CMVQ, l'exposition « L'or du feu » réunit, à la Maison de la culture Marie-Uguay, une exposition traitant du thème du cercle et regroupant les œuvres de 19 artistes verriers, professeurs actuels au Centre et leurs élèves de 1996-97 et 98, tandis que « Les fruits de la passion » présente, dans les locaux du Centre, « une autre récolte des tout premiers semeurs de Espace Verre, qui ont follement et passionnément joué avec le feu... ».

Ce goût de jouer — littéralement et métaphoriquement — avec le feu imprègne encore la majorité des œuvres d'aujourd'hui. Et c'est peut-être d'ailleurs ce qui fait de la pratique des techniques pourtant extrêmement précises et exigeantes qui mènent à leur réalisation, une véritable pratique artistique. Il est intrigant de constater que, selon les œuvres et les artistes, ce statut artistique existe aussi bien dans le respect indispensable de certaines de ces techniques que dans leur transgression. Il est possible que ce soit l'absence chez nous d'une tradition longue du travail artisanal du verre qui soit la cause

de l'existence de ce paradoxe. Indispensable parfois dans son exigence, la technique n'est jamais le lieu de l'identité de l'artiste, ni la raison du statut de l'objet qui résulte de sa mise en œuvre; et sa transgression n'est jamais, là, perçue comme « l'irruption du malheur dans la beauté parfaite » indispensable, selon Leiris, à la naissance de l'art. Pour ne citer qu'un exemple, la structure feuilletée des œuvres de Michèle Lapointe ne conduit pas le spectateur à s'interroger, du point de vue du sens, sur l'utilisation de verre plat industriel dans une œuvre d'art, mais plutôt à réagir avec inquiétude à l'image discontinuée du réel que lui renvoie la lumière jouant dans la structure.

Cette absence d'une tradition, — ou son oubli et sa perte par-delà le temps — fait que, tout en utilisant des techniques extrêmement pointues, les métiers du verre tendent plus facilement que d'autres spécialités artisanales à l'aventure artistique. Dans cette optique, le Centre des métiers du verre du Québec/ESPACE VERRE sait transmettre avec la même passion les techniques indispensables au verrier et les inquiétudes et les rêves nécessaires à l'artiste qui se cache en ce dernier. Il garantit ainsi, qu'au long des anniversaires à venir, la tradition qu'il instaure ne sera jamais seulement une richesse du passé mais une ouverture sur un futur en perpétuelle mutation. □